

Guillaume Mary
Françoise Roy

L'eau-deux la surface

Guillaume Mary • Françoise Roy

du 14 février au 12 avril 2014

galerie
FernandLéger
dans et hors les murs



L'EAU-DEUX LA SURFACE

D'emblée, je me plais à imaginer rencontrer deux œuvres de ces artistes qui se permettent de dialoguer chaleureusement, tout en n'effaçant pas leurs différences. Une suite de quatre toiles à touche-touche de Françoise Roy aligne des gestes en continuité, qui pourtant suggèrent une pose en bordure de chaque support. Cela m'entraîne vers une navigation continue au-delà de cette surface qui chute en *Lignes* sur la verticalité du mur. Puis, je me dirige vers *Les jardins* de Guillaume Mary. Trois toiles proches les unes des autres, évoquent une silhouette se pliant vers le sol m'invitant à descendre vers les salles d'exposition.

À peine descendu, je prends pied sur la circonférence d'une île/plate-forme qui porte des sculptures de Guillaume Mary. Grâce à la légèreté du bois de balsa, elles flottent et s'habillent occasionnellement et modestement d'une blanche parure. Cette installation est dominée par un ensemble de trois grandes peintures de Françoise Roy. Sur près de deux mètres de haut, je m'associe à la verticalité de ces surfaces d'une subtile fragilité, exprimée par le croisement de multiples tracés, au cœur d'une masse picturale de couleur ocre traversée de quelques souples lignes qui font flotter délicatement l'horizontalité de ces toiles. Entre *Les façades* de Guillaume Mary je perds l'équilibre dans ces constructions, exprimées par le fuyant d'une perspective. Même leurs portes fermées se laissent transpercer par le regard, grâce à la légèreté de leur matière translucide, traitées sur le support en aplat bleu, qui n'est autre qu'une évocation aérienne de la nature. Ma promenade sur le sol incliné de ce lieu me conduit le long d'une digue qui affirme sur sept mètres son horizontalité. Elle porte des desseins/projets devenant d'illusoires maquettes, dont le graphisme tridimensionnel continue à me faire naviguer entre surfaces et volumes.

C'est alors que je peux rêver devant deux toiles de Françoise Roy. Sur l'une, les lignes verticales semblent pleuvoir sur la surface peinte en bleu nuit et sur l'autre la lumière baigne le petit matin, m'invitant à une douce méditation. Les gravures de la série *Pages* de Françoise passent de surfaces translucides à des circonvolutions graphiques qui me plongent sous la surface. Puis, la série d'estampages, me place toujours en élévation, même si les traces graphiques, en allusion aux empreintes, oublient le bleu céleste pour s'exprimer chaleureusement avec un rouge organique.

Cette même couleur va paradoxalement être utilisée par Guillaume Mary pour marquer une *Chute d'eau* qui ose traverser cet espace rougeoyant par de grandes lignes blanches, chutant au milieu des cercles en perspective, ondes des eaux-deux là. C'est ainsi que l'artiste en évoquant un *Jour de pluie* reste attaché à la chaleur de cette circonstance pour associer le tracé d'une structure architecturale évoquant la densité implacable des eaux envahissantes. Puis apparaissent les *Châteaux de sable*, des huiles sur papier, évoquant ces constructions éphémères sur le sable des plages. Je suis à la surface de la mer, et Guillaume me donne le pouvoir, en contemplant ces fortifications imaginaires, de m'associer au flux d'une marée qui va noyer ces murailles en les transformant en souvenirs de douves.

À l'opposé, Françoise Roy aligne une série de sept toiles d'un fond puissant et rouge, faisant éclater mon rêve au cœur de cet espace nébuleux et marin. Pourtant, la violente gestualité de ses peintures m'offre le plaisir d'un envol.

Cette folle déambulation dans ces salles investies par les deux artistes, me fait rêver à une mise en espace qui m'apportera un surplus de bonheur lors de ma prochaine visite. Cette exposition offrira à tous une étonnante et merveilleuse occasion de vivre d'escalas en escalas, cette croisière sur L'ÉAU-DEUX LA SURFACE.





Ci-contre, Jour de pluie. Huile et alkylde sur toile, 160 x 130 cm, 2013

Guillaume Mary

Acrylique sur toile, 130 x 97 cm, 2011

Acrylique sur toile, 55 x 38 cm, 2013

Acrylique sur toile, 146 x 97 cm, 2014

Françoise Roy



Maison de bois. Huile et alkylde sur toile, 34 x 25 cm, 2013
Carrefour du canal. Huile et alkylde sur toile, 152 x 166 cm, 2013

Constructions :
Montagne russe. Bois de balsa et acrylique, 2009
Bateau. Clocher. Logo. Manège. Techniques mixtes, 2003-2014

Guillaume Mary

Dialogue à l'atelier avec **Nicola Marian Taylor**, extraits, 2013

...

La couleur semble très importante dans ton travail et tes choix ont évolué. Récemment, dans ton exposition à la galerie parisienne Frédéric Lacroix, tu utilises un blanc très pur sur des fonds monochromes de couleurs vives : bleu, jaune, orange. Je travaille un petit peu comme on travaille avec l'aquarelle, c'est-à-dire quand le fond est prépondérant. C'est lui qui donne la luminosité. Pour moi, c'est la base. Ma relation au support – sa texture, sa couleur – est primordiale dans l'élaboration d'une pièce. J'y consacre une grande partie du travail. Cela définit l'espace dans lequel la peinture va vivre.

Je vais être honnête avec toi. Quand j'ai découvert ton travail, je pensais regarder une oeuvre entièrement abstraite. Or, tu puises tes formes dans des souvenirs de lieux et d'éléments d'architecture très précis. Une fois que l'attention est attirée sur ce point, on reconnaît en effet des éléments. Ton travail serait-il donc figuratif ?

Je n'attache finalement pas tellement d'importance à cette question de la figuration et de l'abstraction. J'ai toujours eu le sentiment de figurer quelque chose même si c'était très ténu. Selon les sujets, il y a comme un balancier entre des descriptions plus figurées et d'autres plus abstraites. Chaque pôle me semble d'ailleurs être attirant et dangereux à la fois.

Comment choisis-tu le motif que tu vas peindre ?

Je le reconnais. Je fais beaucoup de dessins et réalise des maquettes peintes. Elles me permettent de creuser et de préciser. Chaque sujet révèle de multiples possibilités. C'est devenu presque le centre du travail. C'est comme un dictionnaire – un dictionnaire de motifs, de sujets. Ça a également un sens à plusieurs niveaux, qui peut concerner mon histoire personnelle. Parfois, il y a quelque chose de presque symbolique ou psychologique. À d'autres moments, c'est juste le motif qui m'impressionne comme, par exemple, les silos à grains et leur fonctionnalité apparente.

Tu emploies le terme « maquette » quand tu évoques les études dans lesquels tu explores des formes. Ensuite, ton rapport à l'architecture, au volume et aux jeux de perspective est assez appuyé. En fait tu « construis » tes toiles en peinture...

Je t'avais montré les petites maquettes en balsa ? Ça, par exemple, c'est comme un grand huit. C'est fait à partir de bouts de balsa que je peins. Je suis parti sur une forme sans vraiment savoir que ça allait donner un grand huit. J'avais envie de faire une forme et le manège est quelque chose qui m'intéresse. J'ai commencé à construire, à jouer avec les bouts de balsa et de la colle et, finalement, ça a donné un bout d'un manège, d'un manège qui ne fonctionne pas.

Une partie est peinte... Donc, tu construis tes toiles et tu peins tes sculptures.

Oui, mais bon, les sculptures sont un peu satellitaires par rapport à la peinture. Ça fait partie d'un jeu. À la base, même dans la peinture il y a un jeu de construction. La toile *Le pont*, par exemple, c'est comme un logotype ou un jouet. Quand je construis, je ne sais pas exactement où je vais, ou comment je vais le faire. Je sais que je veux faire soit un bateau ou un clocher, mais je ne sais comment le faire. Tandis qu'en peinture, je sais à peu près comment je vais la réaliser.

...



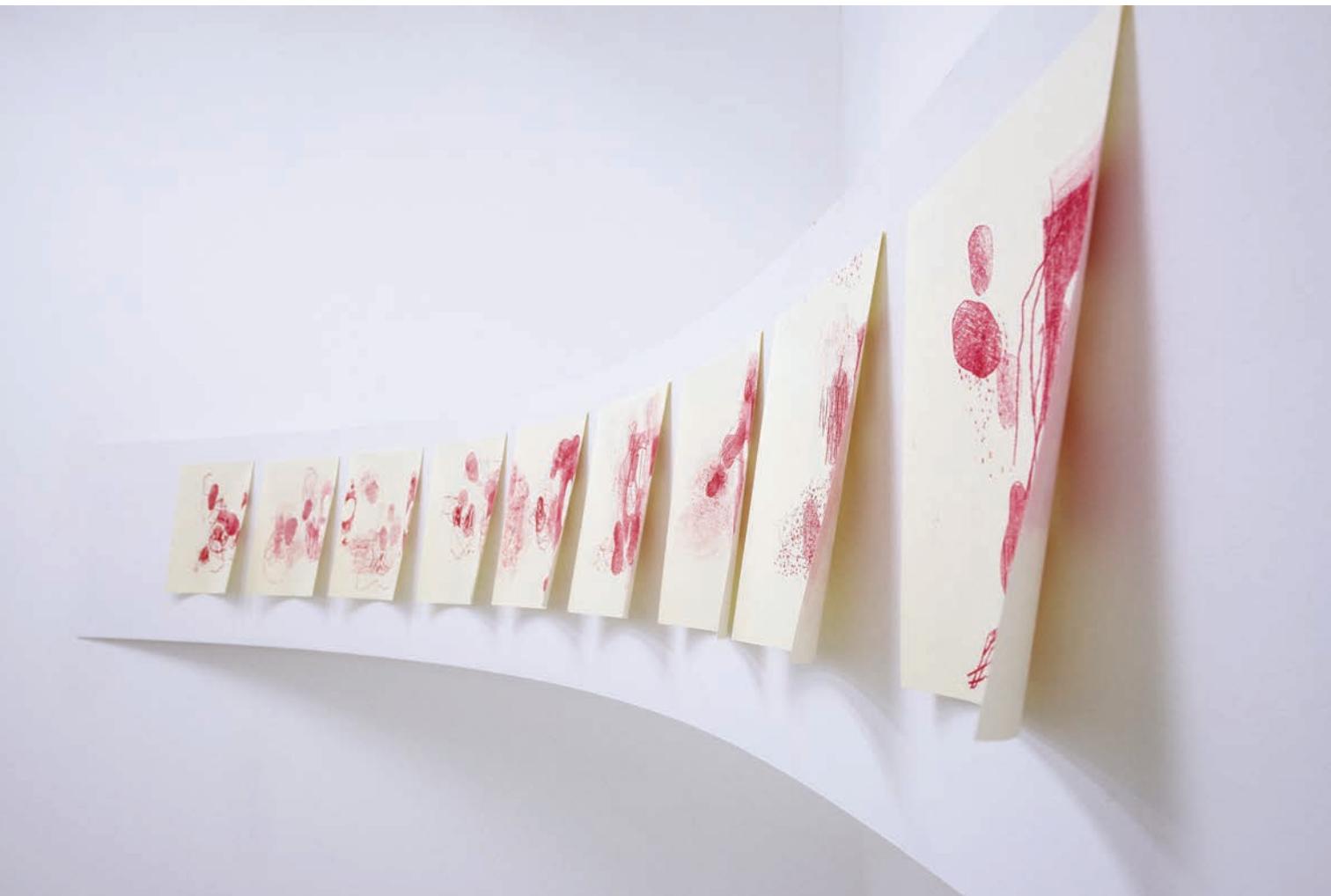
Volcans. Huile et alkylde sur toile, 162 x 130 cm, 2013
Fleur et volcan. Huile et alkylde sur toile, 34,5 x 42,5 cm, 2012
Fleur et volcan. Huile et alkylde sur toile, 34,5 x 42,5 cm, 2012

Guillaume Mary



Acrylique sur toile, 130 x 97 cm, 2011 – 2013

Françoise Roy



Françoise Roy

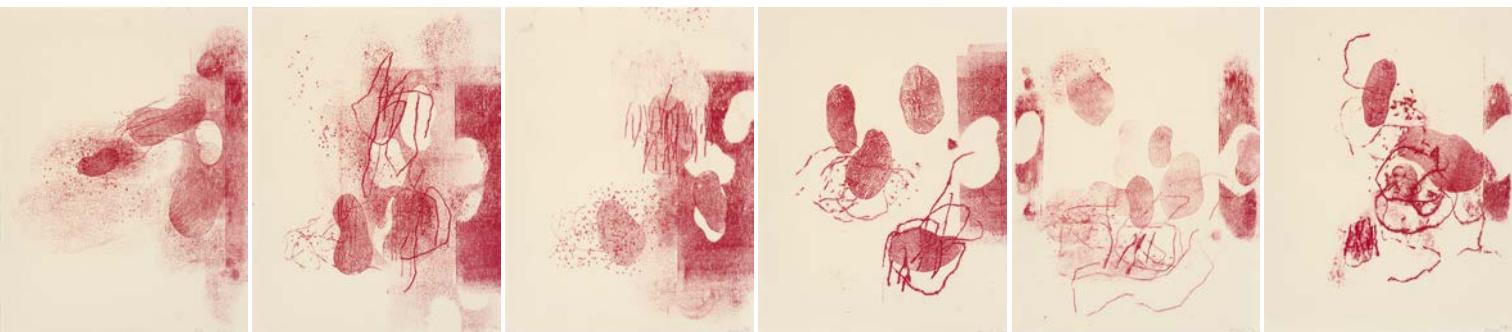
Cécile Pocheau Lesteven,

Conservateur en chef au département des Estampes et de la photographie de la BnF
Janvier 2014

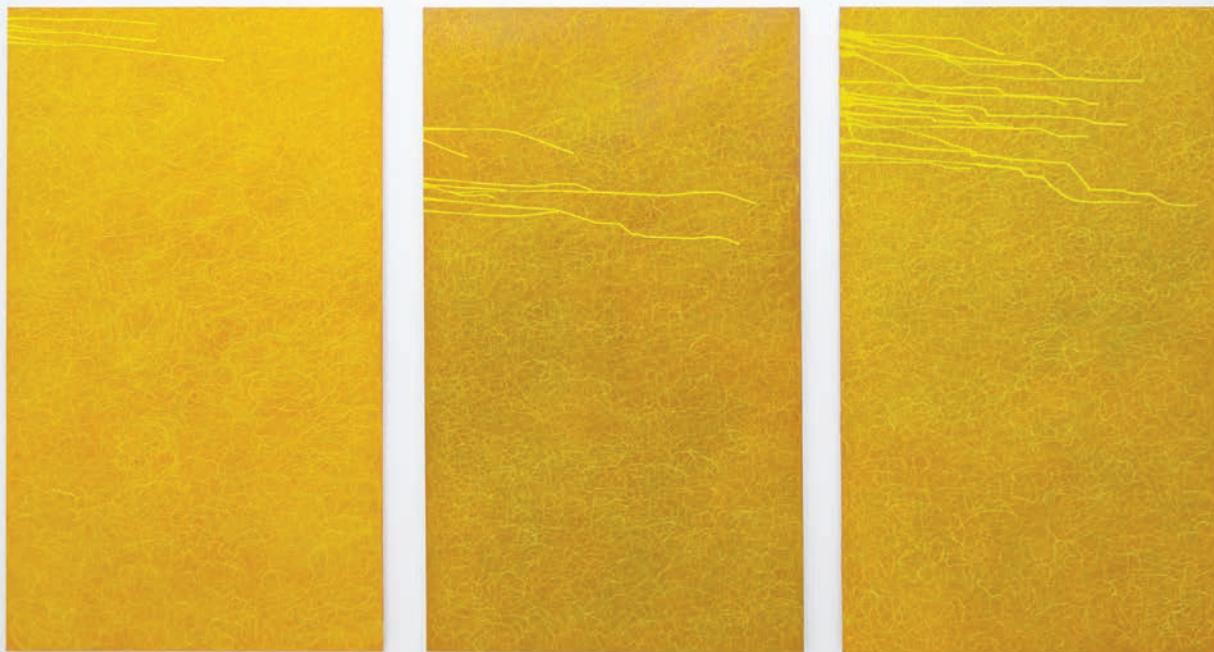
Les premières gravures de Françoise Roy entrées dans les collections de la BnF en 1986, huit eaux-fortes en noir, accompagnaient un court extrait du *Bestiaire* d'Apollinaire. Ses estampes jouent depuis avec la couleur, jeu subtil sur les oxydations de l'encre blanche au contact du cuivre et du zinc dans les planches de *Hierbas*, lumineux orange griffant délicatement la feuille ou déployé en aplats transparents sur ses récentes *Pages présentées* aujourd'hui avec ses peintures à la galerie Fernand Léger.

Peintre et graveuse, Françoise Roy construit patiemment, au fil de séries, au gré de ses recherches, avec une simplicité de moyens revendiquée (pas de matériaux sophistiqués, une peinture acrylique, des papiers, des planches récupérées) une œuvre singulière, aussi poétique que dénuée de pathos. Son travail saisit par la cohérence de son vocabulaire : formes organiques, traits fluides, transparences, superpositions. Ses peintures, ses gravures, et, à la frontière avec le dessin, ses estampages, invitent au voyage dans un univers à la fois familier et lointain, étrange espace de rencontre des matières et des éléments originels : terre, eau, souffle de l'air...

Comme la trace d'un langage très ancien, vestige d'un temps où l'homme était en accord avec les forces de l'univers, une large ligne blanche, sinueuse, crayeuse et transparente, se déploie lentement sur les fonds couleur terre cuite de quatre petits panneaux juxtaposés. Cette écriture, qu'on dirait primitive, faite de lignes coulées et de formes souples, se retrouve dans les dernières toiles de Françoise Roy, flottant dans un temps suspendu sur l'apparente simplicité des exubérants aplats monochromes comme sur les fonds infiniment travaillés de son grand triptyque ocre.







Facades. Huile et alkylde sur toile, 152 x 166 cm, 2011
Maquettes, Techniques mixtes, 2005 – 2014

Guillaume Mary

Acrylique sur toile, 195 x 114 cm, 2013

Françoise Roy



Cette première exposition consacrée à deux artistes, Guillaume Mary et Françoise Roy, que la galerie Fernand Léger propose depuis sa nouvelle programmation, offre encore une fois à la peinture la place majeure qui lui revient. La recherche des deux artistes continue le questionnement de la surface peinte, mise en place depuis presque deux ans et propose une interrogation qui interpèle le geste et le support de l'acte pictural. Cette relation à la surface mobilise le regard, l'invite à ôter la première couche, pour plonger dans une légèreté aquatique, derrière la toile.

Les œuvres des deux artistes se mêlent, se séparent, se croisent pour offrir un autre regard sur un paysage commun et des formes du quotidien où la ligne prend naissance pour en faire formes, surfaces et volumes.

Cette exposition vient faire résonance à celle de Gérard Alary, qui venait interroger et bousculer l'espace de la galerie, dans une réflexion picturale/spatiale. Œuvre qui venait se mettre en scène théâtralement, mettant le geste du peintre en exergue. Ce geste vient creuser et tatouer la surface de la toile, pour en relever un questionnement profond : la vie et la mort. Cette exposition vient aussi faire écho à celle de Viswanadhan en septembre 2012 et les recherches de Clément Borderie présenté en avril 2013. Viswanadhan présentait un choix d'œuvres picturales, dont le geste est maîtrisé, régulier et réfléchi en amont. Sa peinture n'a ni plan, ni intention ; il peint comme il marche. Chaque mouvement est médité plus que mûri. La recherche de Clément Borderie présentée en avril 2013 apporte une autre notion au geste du peintre. Ce geste n'existe plus. L'artiste met les conditions pour récolter l'intervention de la nature et ses effets. Une mémoire du temps, dont le support fait écho. Cette exposition dans et hors les murs, mettait en résonance l'espace interne de la galerie avec l'espace externe de la ville, pour ne faire qu'UN.

Hedi Saidi, Janvier 2014

Textes :
Cécile Pocheau Lesteven,
Bernard Point,
Nicola Marian Taylor

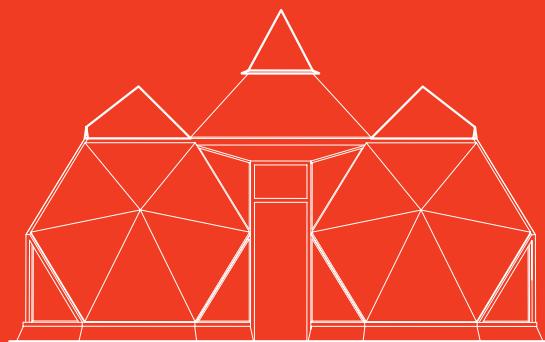
Photo couverture :
© Guillaume Mary – photo : Guillaume Mary, Jérôme Muguet

Photos des œuvres :
© Christian Baraja
Portrait : © galerie Fernand Léger

Maquette :
Isabelle Chandon

Achévé d'imprimer en Février 2014,
sur les presses de l'imprimerie municipale de la ville d'Ivry-sur-Seine.

ISBN : 978-2-9542753-3-8



Suite de l'exposition au Kiosque Raspail (**KR**)
4 rue Raspail
94200 Ivry-sur-Seine

Ce catalogue a été édité
à l'occasion de l'exposition :
Guillaume Mary • Françoise Roy
"L'EAU-DEUX LA SURFACE", 2014

Galerie Fernand Léger
Hedi Saïdi
93, avenue Georges Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
01 49 60 25 01
galeriefernandleger@ivry94.fr

IVRY
s/SEINE

galerie 
FernandLéger
dans et hors les murs

